Note Sur Un Champignon Monstrueux Trouvé Par: M. Léon Soubeiran Dans Les Souterrains Des Eaux Thermales De Bagnères De Luchon

M. Montagne

To cite this article: M. Montagne (1856) Note Sur Un Champignon Monstrueux Trouvé Par: M. Léon Soubeiran Dans Les Souterrains Des Eaux Thermales De Bagnères De Luchon, Bulletin de la Société Botanique de France, 3:4, 216-220, DOI: [10.1080/00378941.1856.10826111](https://doi.org/10.1080/00378941.1856.10826111)

To link to this article: <http://dx.doi.org/10.1080/00378941.1856.10826111>

Published online: 08 Jul 2014.

Submit your article to this journal [↗](#)

Article views: 6

View related articles [↗](#)

nervures rappelle d'ailleurs les faisceaux du pétiole par son tissu fibreux périphérique, par un vaisseau au côté inférieur et par sa lacune fibreuse au côté supérieur. Le *parenchyme*, circonstance bien digne d'être remarquée, ne manque pas autour du faisceau des nervures ou ne forme pas à ceux-ci, comme on aurait pu le supposer, une enveloppe irrégulière et lacérée, mais une couche à petites lacunes sans diaphragmes, régulière et nettement circonscrite au dehors par deux rangées d'utricules en tout comparables à celles qui constituent la paroi externe du pétiole.

En résumé, l'anatomie de l'*Ouvirandro*, sur laquelle je me propose de revenir quand j'aurai pu observer la plante vivante, se recommande par les points suivants, acquis dès aujourd'hui :

Racines. — *a*. Existence d'une moelle.

b. Disposition symétrique des vaisseaux dans la couche ligneuse.

c. Absence de diaphragmes perforés.

Hampe. — *a*. Existence d'une double rangée de faisceaux fibro-vasculaires.

b. Identité de structure entre les faisceaux des deux zones.

c. Rapports symétriques (alternance) entre les faisceaux des deux rangées.

Pétiole. — *a*. Disposition des faisceaux sur plusieurs plans.

b. Disposition réciproque des vaisseaux et de la lacune fibreuse dans les faisceaux.

Nervures. — *a*. Faisceaux variant en nombre avec l'ordre des nervures.

b. Parenchyme peu développé, mais régulièrement disposé au pourtour de chaque nervure.

A tout ce qui précède nous ajouterons, comme faits dignes d'intérêt, l'existence de nombreuses trachées, bien que la plante soit submergée, et la production de lacunes dans l'épaisseur des masses ligneuses.

M. Ed. Bureau rappelle que, dans sa communication récente sur les Loganiacées, il a signalé la présence de cellules rameuses dans les *Fagraea*, les *Potalia* et les *Anthocleista*.

M. Montagne fait hommage à la Société de son ouvrage intitulé : *Cryptogamia guyanensis*, et fait en outre à la Société la communication suivante :

NOTE DE M. MONTAGNE SUR UN CHAMPIGNON MONSTRUEUX TROUVÉ PAR
M. LÉON SOUBEIRAN DANS LES SOUTERRAINS DES EAUX THERMALES DE
BAGNÈRES DE LUCHON.

Notre confrère, M. Léon Soubeiran, a présenté dernièrement à la Société (1), et m'a remis, pour les examiner et les nommer, des champignons

(1) Voyez le Bulletin, t. II, p. 753.

conserves dans de l'alcool, qu'il a recueillis en septembre dernier à Bagnères-de-Luchon. Ils croissaient à la partie inférieure des poutres qui soutiennent les travaux souterrains qu'on exécute dans cet établissement. C'est hors de l'action des rayons lumineux qu'on les rencontre, et dans une atmosphère fortement chargée de vapeurs sulfureuses. La température du milieu dans lequel ils vivent s'élève jusqu'à 46 degrés centigrades, quand la vapeur d'eau minérale s'y répand librement, mais ne descend jamais au-dessous de 25 à 26 degrés. Ils sont blanchâtres quand on les recueille, et comme étioles, ce qui n'a rien de surprenant; mais à peine sont-ils exposés à la lumière du jour qu'ils brunissent et passent au noir le plus intense.

Cette propriété de noircir à la lumière disparaît complètement quand on les a tenus dans l'alcool pendant quelques jours avant de les y soumettre.

Tels sont les renseignements dont M. Léon Soubiran a accompagné, en les remettant chez moi, les trois bocaux où sont renfermés les champignons en question, et que j'ai l'honneur de mettre sous les yeux de la Société. On pourrait, jusqu'à certain point, se dispenser d'avertir les mycologues que nous avons affaire ici à des monstruosité, à des formes tout à fait anormales et dégénérées, telles qu'on en rencontre le plus ordinairement dans les mêmes conditions.

Beaucoup d'auteurs ont décrit et même figuré des champignons nés dans des caves, dans des galeries de mines, etc., en un mot, hors de l'influence de la lumière solaire. Avant que l'on connût bien les déformations qu'amènent les circonstances dans lesquelles ces espèces se développent, quelques-uns les regardaient comme normales et leur imposaient des noms. Aujourd'hui, instruits que nous sommes par l'expérience, on est beaucoup plus réservé, et si plusieurs espèces légitimes végètent dans de semblables conditions, comme le *Cantharellus Dutrochetii* (*Agaricus crispus* Turp.), etc., ce sont le plus souvent des exceptions.

J'ai attentivement compulsé plusieurs des auteurs dont je viens de parler, afin de m'assurer s'ils avaient eu ou non connaissance de quelques-unes des formes des Hyménomycètes que j'avais sous les yeux. Je n'ai rien trouvé ni dans Scopoli (1), ni dans M. Alexandre de Humboldt (2), ni même dans Schæffer, Bolton, Krombholz, Batsch, Sowerby, Holmskjöld, etc., mycologues qui ont aussi quelquefois figuré des monstruosité. J'ai alors cherché, en consultant l'analogie, à remonter au type des champignons déformés que j'avais à déterminer. Or, j'avais devant moi trois formes bien différentes au premier coup d'œil, mais qui, passant de l'une à l'autre par degrés insensibles, me semblaient pouvoir être ramenées sans effort à la même espèce.

(1) *Plantæ subterraneæ*, cum tab. 46., in-8. Prag., 1772.

(2) *Floræ Fribergensis specimen exhibens plantas cryptogamicas præsertim subterraneas*, in-4. Berolini, 1793.

La première est étendue en forme d'éventail sur la matrice; la seconde ressemble à un chou-fleur en miniature, et la troisième représente un petit Agaric mésopode à chapeau frangé, quelquefois même déchiqueté en son bord.

Les exemplaires de la première forme varient, pour la longueur, entre 3 et 9 centimètres, et la largeur, vers le sommet, atteint jusqu'à 10 ou 12 centimètres dans le plus grand individu. D'une sorte de pédicule noir, l'hyménophore, qui est étendu horizontalement sur la poutre, naît à quelques centimètres de la base et se divise par dichotomies successives en lanières comprimées, presque planes, de un à plusieurs millimètres de large, souvent soudées ensemble vers l'extrémité épanouie en éventail. La couleur de ces lanières est pâle, mais elles sont parcourues dans leur milieu par une sorte de nervure qui, elle, est d'un bai noirâtre comme le pédicule.

La seconde forme, celle qui ressemble à une petite tête de chou-fleur, est courte et ramassée, haute de 10 à 15 millimètres et d'un volume proportionné. Elle est évidemment le résultat de la coarctation des lanières et de leur arrêt de développement; et nous en voyons une preuve non équivoque dans deux ou trois exemplaires qui présentent cette forme singulière à l'extrémité d'une de ces lanières beaucoup plus courtes que les autres.

Enfin la forme que je regarde comme la plus parfaite dans son imperfection relative, représente, ai-je dit, un petit Agaric muni d'un pédicule central et d'un chapeau orbiculaire dont le bord, le plus ordinairement un peu redressé, est frangé, et quelquefois même profondément déchiqueté. Il est encore de la dernière évidence pour moi que, dans ces exemplaires, le chapeau est aussi formé par le rapprochement et la soudure entre elles des lanières libres et étalées de la première forme. Pour s'en convaincre, il n'est besoin que de considérer la couleur baie du pédicule, qui s'étend en plus ou moins sous le chapeau, lesquels donneraient à croire que l'on a affaire à une Chanterelle monstrueuse. Nous verrons tout à l'heure qu'il n'en est rien, et que c'est à un autre genre de la même famille qu'appartient cette dégénérescence. Les plus grands individus de cette dernière forme ont de 1 à 2 centimètres de hauteur. Le pédicule, qui est surtout formé par la soudure des divisions dichotomes les plus inférieures, est cartilagineux, d'un bai très foncé et presque noir inférieurement; il s'évase en un cône renversé, dont la base, élargie en ombrelle, forme le chapeau qui, dans les plus grands échantillons, atteint un diamètre d'environ 2 centimètres. Ce chapeau est charnu, un peu coriace; son bord, rarement rabattu, est le plus souvent au contraire relevé, simplement denté, frangé ou lacinié. Je voulais constater les formes de la fructification, je n'ai pas même trouvé de membrane hyméniale.

Si nous cherchons maintenant à reconnaître duquel des champignons de la famille des Hyménomycètes, car elles ne sauraient appartenir à aucune autre, se rapprochent davantage les formes de celui qu'a recueilli M. Léon

Soubeiran, nous verrons qu'elles ne sont probablement que des dégénérescences du *Telephora palmata* Fries (1), développées hors des conditions normales, et conséquemment monstrueuses. La couleur n'est point un obstacle à cette manière de voir; car, si elle est normalement brune dans le type, nous voyons dans l'aberration que cette couleur persiste dans le pédicule et dans le milieu des divisions de la première forme. Et d'ailleurs, notre confrère ne nous apprend-il pas que, exposés au jour, aussitôt après avoir été détachés du support, non-seulement ils brunissent, mais passent même au noir le plus intense. Je me confirme dans mon opinion quand je lis la description qu'en donne Persoon dans son commentaire, au lieu cité, dans les termes suivants: « *Caulis subradicosus, brevis, 3-4 lin. crassus; rami caespitem efficiunt, unc. 1-1 1/2 latus et unc. 1 et ultra altum, basi tenues, mox flabelliforme dilatati sunt apice in ramulos digitiformes ut plurimum fastigiatis incisi, quorum nonnulli, peculiare sane! subcyathiformes evadunt*, » où l'on voit que, même dans l'état normal, il est des individus qui revêtent la forme pileolée.

Il est encore, dans le même ouvrage de Persoon, une autre espèce, le *Merisma cauliflorum*, qui pourrait bien n'être, comme notre seconde forme, qu'une variété du même champignon. Elle est certainement analogue aussi au *Marina cauliflora*, que Scopoli a figuré à la planche XIII de ses *Plantae subterraneae*, et décrit de la manière suivante: « *Albus et habitu suo caulifloram atque esculentam Brassicae oleraceae varietatem exacte referens. Rarissime occurrit et per ætatem rubiginosum colorem induit.* »

Quant à cette faculté de reprendre la couleur baie normale, par suite de l'exposition à la lumière, elle est digne d'être notée, de même que la perte de cette propriété, après quelque temps de séjour dans l'alcool.

Quoi qu'il en soit, je ne dois pas me dissimuler qu'il reste une difficulté qui pourrait bien infirmer ma détermination, c'est l'habitat du champignon. Le type, en effet, croît sur la terre, mais exclusivement, à ce qu'il paraît, dans les bois de pins. Si les poutres qui en supportent ce que je considère peut-être un peu témérairement comme sa dégénérescence, sont faites de pin ou de sapin, je m'écarte sans doute peu de la vérité, ou du moins m'en rapproché-je davantage. Dans le cas contraire, j'avouerai que j'ignore absolument à quelle autre espèce connue la réunir, mais que je n'ose cependant pas en faire le type d'une nouvelle espèce.

Dans son *Synopsis Florae Gallicae*, M. De Candolle donne la diagnose de deux Clavaires recueillies, comme notre Téléphore, dans des lieux souter-

(1) Fries, *Syst. myc.*, t. p. 432; *Elench. Fung.*, I, p. 167 et *Epicr.*, p. 537, — *Merisma fatidum, palmatum*, Pers., *Comment.*, p. 92, et *Myc. Eur.*, I, p. 457. — Grev., *Scot. Crypt. Fl.*, t. 46. — *Clavaria*, Scop. — *Ramaria*, Holmskj., t. p. 106, t. 10.

rains. La première y figure sous le nom de *Cl. thermalis*. Attachée aux poutres humides d'établissements thermaux, Fries (1) la regarde comme une monstruosité du *Lentinus lepideus*, et, à ce sujet, il remarque que les champignons épixyles ont une grande tendance à dégénérer et à revêtir des formes monstrueuses qui les rendent méconnaissables. La seconde des Clavaires mentionnées par l'illustre auteur de la *Théorie de la Botanique*, croissant dans des conditions semblables, porte le nom de *Cl. subterranea* ; son signalement est trop court pour y pouvoir reconnaître clairement l'une des formes de notre champignon. Fries n'en fait pas mention non plus.

Je ne terminerai pas ce que je voulais dire sans remercier particulièrement M. Léon Soubeiran de m'avoir mis à même d'étudier un des points les plus intéressants et les plus difficiles de la tératologie mycologique.

M. Reveil dit qu'il a recueilli à Cauterets, en 1854, un grand nombre de Champignons analogues, qu'il regrette de n'avoir pas conservés. Il y en avait un, entre autres, que M. Manescau, à qui il avait été soumis, considérait comme une Clavaire. Ces champignons croissent sur des poutres de sapin, dans les endroits les plus enfoncés et les plus obscurs d'une galerie souterraine. Près de l'orifice on n'en trouve pas. Ils se développent dans une atmosphère où abonde l'hydrogène sulfuré. M. Reveil les a trouvés, ainsi que les toiles d'araignées placées dans leur voisinage, couverts d'une poudre jaunâtre qu'il a reconnue comme étant du soufre, formé par la réduction de l'hydrogène sulfuré.

M. Moquin-Tandon fait observer que M. Alph. de Candolle a publié, il y a fort longtemps, un mémoire sur le *Clavaria thermalis*, DC., qu'il considérait dès lors comme un arrêt de développement.

M. Léon Soubeiran rappelle que, dans sa lettre du 3 décembre dernier (2), il a déjà signalé les champignons de Cauterets, dont vient de parler M. Reveil. Ceux qu'il a recueillis à Bagnères de Luchon croissaient vers le milieu des galeries, qui sont très profondes.

(1) *Elench. Fung.*, I, p. 80.

(2) Voyez le Bulletin, t. II, p. 758.